

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Béréchit 5784, 29 Tichri 5784

À la sixième étape de la création, se trouve le verset qui nous concerne directement. « HaShem dit : faisons l'homme à notre image, d'après notre ressemblance. Ils domineront le poisson de la mer, l'oiseau du ciel, l'animal et la terre entière, et tout être rampant qui rampe sur la terre. D-ieu créa l'homme à son image, à l'image de D-ieu il le créa ». (chapitre 1 ; versets 27-27)

Nous pouvons tout d'abord constater que la création de l'homme émane d'une volonté divine active et dirigée par le créateur. D-ieu n'a pas dit : « Que la terre fasse naître... », comme ce fut le cas pour les autres créatures.

Quand Moshé, écrivant la Torah sous la dictée de D-ieu, est parvenu à ce verset formulé au pluriel (faisons l'homme) et laissant entendre l'existence de plusieurs créateurs, il dit : « Maître du monde ! Pourquoi fournis-tu ainsi un prétexte aux hérétiques qui pourraient prétendre qu'il existe plusieurs divinités ? ».

D-ieu lui répondit : « écris, et que celui qui désire se tromper se trompe. Mais que les hommes puissent s'inspirer de leur créateur, qui a créé l'univers tout entier, et qui n'a cependant pas hésité, avant de créer l'homme, à prendre conseil auprès des anges ». Nous apprenons de ce passage l'humilité extrême de D-ieu.

Nos Maîtres vont plus loin pour expliquer ce pluriel. Le Midrash met en scène une discussion entre D-ieu et les anges du service. Avant de répondre à la question posée par HaShem, les anges lui demandent quelle serait la nature de cet homme qu'il a l'intention de créer. C'est alors que D-ieu leur affirme que sa sagesse serait plus grande que la leur. Pour prouver ses dires, il fit défiler chaque animal devant eux, afin qu'ils lui attribuent un nom. Ils étaient dans l'incapacité totale de le faire. C'est alors que D-ieu créa l'homme et qu'il fut en mesure de nommer tous les animaux de la création.

Nous pouvons dès à présent comprendre que le monde n'a pas d'existence véritable tant que les choses ne sont pas nommées clairement. Le nom permet de définir la nature intrinsèque de la réalité qui se tient face à nous. Les anges n'avaient pas en eux la faculté de nommer les choses.

Généralement, nous considérons les mots comme étant une convention reconnue dans chaque société. En hébreu biblique, l'attribution d'un nom nous renvoie à une valeur bien plus profonde. Il s'agit de percevoir la réalité spirituelle ainsi que la source première de l'élément à nommer. Adam était en mesure de ressentir cela précisément, d'où sa grandeur incommensurable.

Dans la suite du Midrash, D-ieu s'adresse alors à l'homme en lui demandant de trouver son propre nom. Ce à quoi il répond : « il me semble agréable de m'appeler Adam, car je proviens de la terre qui porte le nom de Adama ».

Cette réponse peut nous paraître simpliste. Nous ne voyons pas en quoi le fait de rappeler son origine physique peut nous faire percevoir la racine spirituelle portée par le projet et la vocation de l'homme.

Nous pouvons tout d'abord expliquer que cela peut aider l'homme à développer son humilité. En effet, conscient de sa grandeur et du fait qu'il était directement créé par D-ieu, il aurait pu en arriver à ressentir en lui un sentiment d'orgueil et de supériorité. En gardant à l'esprit son origine physique, il pourrait préserver son humilité.

Là encore, nous pouvons dépasser ce niveau de lecture. Dans le prophète, Ychaya, nous trouvons l'expression : « Adamé LaElyon » - « je ressemblerai au créateur ».

Cela signifie que l'homme a une pleine conscience de sa vocation ultime. Ne pas se laisser aller en se rabaissant au niveau de la matière, mais s'orienter vers une inspiration spirituelle qui lui permettra de ressembler au maître du monde.

Je ressemblerai, se dit en hébreu Adamé, ce qui donne l'origine du mot : Adam !



Commentaire sur la Paracha par le
Rabbin Didier Kassabi